

Un palace flottant

Lorsque le paquebot Léopoldville fut lancé en 1927 aux chantiers Cockeril d'Anvers, il fut rapidement utilisé par la compagnie maritime belge pour le transport de passagers et de matériels à destination du Congo belge, mais aussi comme luxueux navire de croisière. Il mesurait 158 mètres et son aménagement intérieur, très "Art déco", faisait le bonheur d'une clientèle très exigeante en route vers la Norvège, le Maroc ou l'Algérie. Repas somptueux, attractions variées, fumoirs où l'on faisait des rencontres et des affaires... Rien ne manquait, et chaque passager de Première classe avait son boy et un accès aux salons et salles à manger réservé à son rang. La "grande époque" ! Quand la Belgique fut occupée par l'Allemagne nazie en mai 1940, le navire fut réquisitionné par les Britanniques qui le transformèrent en transport de troupes. En 1944, il avait transporté pas moins de 120.000 soldats.



Sur le Léopoldville les passagers installés en Première classe bénéficiaient d'une piscine.



Le Léopoldville à Dakar... ou en Algérie ?



Un plongeur du Wreck Diving Team attend la mise à l'eau.

Magie de l'hélium

La gueuse a fini sa course en plein sur l'épave, et Jean Olive tourne autour pour être certain de la position. Tout est ok ; la ligne de descente est sur le flanc tribord, vers -40 mètres. Nous attendons un peu, pour nous caler parfaitement sur l'étalement de courant. La marée est haute, et la visi est de ce fait bien meilleure, l'eau claire arrivant dans la Manche. C'est parti ; les premiers plongeurs ont fait le saut droit. Reste à faire passer l'imposante caméra numérique haute définition à Vic une fois dans l'eau. Pas facile, avec ce courant de surface, de regagner la bouée...

À présent, tous les plongeurs se sont retrouvés au fond. Décidément, l'hélium est vraiment un gaz fantastique. Je vois l'épave comme jamais je ne l'avais vue, avec une sérénité totale. Les nombreuses lignes de pêche qui infestent le site sont parfaitement visibles, et évitées sans souci. J'apprécie le confort et la sécurité apportés par le Trimix. Tandis qu'une partie de l'équipe se dirige vers l'avant pour photographier l'étrave et le canon, l'autre tente d'aller vers l'arrière, vers la brèche ouverte par la torpille du U-486. L'eau est très claire, mais l'imposante masse du paquebot obscurcit le site. Grâce à plusieurs centaines de watts d'éclairage - en HID s'il vous plaît ! - nos trois collègues du Wreck Dive Team, aguerris par les eaux troubles de